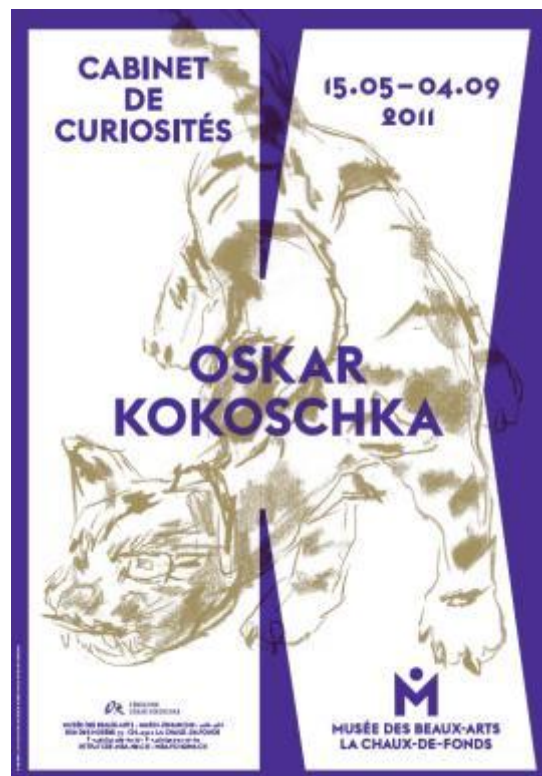




MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

OSKAR KOKOSCHKA – CABINET DE CURIOSITES

Exposition du 15 mai au 04 septembre 2011
Vernissage le samedi 14 mai à 17h



PRESENTATION DE L'EXPOSITION	2
BIOGRAPHIE D'OSKAR KOKOSCHKA.....	3
OSKAR KOKOSCHKA, UN VAGABOND	4
L'ATELIER DE KOKOSCHKA à VILLENEUVE	4
LA COLLECTION PERSONNELLE DE KOKOSCHKA	5
HISTOIRE ET MISSION DE LA FONDATION OSKAR KOKOSCHKA.....	5
VISITE DE L'EXPOSITION (PAR SALLE)	6
AUTOUR DE L'EXPOSITION	13
VISUEL POUR LA PRESSE	14
INFORMATIONS PRATIQUES.....	25
CONCEPT ET REALISATION	26



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Toute sa vie, Kokoschka fut un collectionneur passionné. Environ trois cents objets conservés à la Fondation Oskar Kokoschka à Vevey en témoignent. Il s'agit d'objets antiques et de cultures étrangères, de diverses curiosités acquises par l'artiste au cours de ses nombreux voyages ou qui lui ont été offertes par ses amis. Dans sa villa Dauphin à Villeneuve près de Montreux, de précieux vases grecs, des fragments de sculptures antiques, des pièces précolombiennes, byzantines, extrême-orientales, indiennes, africaines et océaniques côtoyaient sans distinction des souvenirs de voyages et des babioles sans valeur dans les vitrines et sur les étagères de sa bibliothèque. Tout comme dans les traditionnels cabinets de curiosités, Kokoschka collectionnait des minéraux, des fossiles, des plantes séchées, des coquillages, des bijoux, des monnaies anciennes, des gravures et des objets de dévotion. Sa passion de collectionneur s'était manifestée très tôt : le 30 septembre 1920, la mère de l'artiste écrivait à sa fille Berta qu'il voulait aménager dans une pièce de sa maison un « salon de curiosités ». En 1921, Kokoschka annonçait joyeusement à sa famille que le marchand d'art Victor Wallerstein lui avait offert un masque chinois qu'il voulait apporter à Vienne dans la maison familiale située au Liebhartstal.

Une comparaison de chacune des pièces de la collection de Kokoschka avec sa propre production artistique a montré que de nombreux objets lui avaient servi d'études et de « modèles ». On les retrouve dans des peintures à l'huile, des aquarelles, des dessins et des lithographies. La correspondance de Kokoschka témoigne aussi des liens qui existaient entre son activité de collectionneur et sa création artistique. Il annonce ainsi le 15 février 1954 à son ami Leopoldo Zorzi qu'il veut « acheter des petites choses, des monnaies, des petits bronzes, des petits vases de ces chers Grecs » pour s'inspirer dans son travail. Une lettre inédite à sa sœur datant du 1^{er} avril 1957 évoque l'acquisition d'une tête de marbre de la déesse Athéna du V^e siècle avant J.-C., qu'il qualifie de « trouvaille, dont la grande qualité va m'inciter à parfaire considérablement mon tableau de Thésée à la maison ».

L'exposition Oskar Kokoschka – Cabinet de curiosités met en regard un choix d'objets de la collection de la villa de Villeneuve et des œuvres de l'artiste qu'elles ont inspirées, soit directement soit par reconfiguration ou métamorphose. Elle lève le voile sur la passion de collectionneur de Kokoschka et met en valeur les liens féconds que cette activité a entretenus avec sa pratique artistique, qui s'en trouve éclairée sous un jour inattendu.

L'exposition est conçue par la Fondation Oskar Kokoschka à Vevey, la Fondation Liner Appenzell et le groupe de recherches Kokoschka de l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel. Après une première au Musée Liner, l'exposition « Oskar Kokoschka – Cabinet de curiosités » se déploie au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, qui présente un choix d'œuvres et une conception un peu différents en accord avec les conditions spatiales du lieu.

2

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
LA CHAUX-DE-FONDS

Rue des Musées 33 CH-2300 La Chaux-de-Fonds
T + 41 32 967 60 77 F + 41 32 722 07 63
mba.vch@ne.ch <http://cdf-mba.ne.ch>



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

BIOGRAPHIE D'OSKAR KOKOSCHKA

- 1886** Oskar Kokoschka est né le 1^{er} mars 1886 à Pöchlarn (Basse-Autriche) au bord du Danube. Il est le deuxième enfant de Gustav Kokoschka, descendant d'une famille d'orfèvres de Prague. Il passe son enfance à Vienne.
- 1904** Il entre à l'École des Arts appliqués de Vienne.
- 1910** De janvier à mars, il séjourne en Suisse romande. Voyage à Berlin pour soutenir Herwarth Walden dans l'édition de l'hebdomadaire « Der Sturm ».
- 1912** Début de la liaison amoureuse avec Alma Mahler.
- 1913** Réalisation de la toile « Die Windsbraut » (La Fiancée du vent).
- 1914** Dessins préparatoires pour les fresques destinées à décorer un crématoire à Breslau dont la construction fut empêchée par le déclenchement de la Première Guerre mondiale.
- 1915** Séparation définitive d'Alma Mahler. Engagement volontaire dans le 15^e régiment des dragons autrichiens. Sur le front ukrainien, Kokoschka est grièvement blessé.
- 1916** Départ pour le front d'Isonzo où il est de nouveau blessé.
- 1919** Obtention d'un poste de professeur à l'Académie des Beaux-arts de Dresde.
- 1924** De nombreux voyages mènent – **1930** l'artiste à travers l'Europe, l'Asie Mineure et l'Afrique du Nord.
- 1934** Voyage à Prague où il fait la connaissance de sa future épouse Oldriska-Aloisie, dite Olda.
- 1937** À l'exposition munichoise « Entartete Kunst » (Art dégénéré), il est représenté par huit œuvres.
- 1938** À l'initiative d'Olda, émigration en Angleterre pour fuir les nationaux-socialistes.
- 1948** Participation à la XXIV^e Biennale de Venise avec seize tableaux.
- 1953** Inauguration de l'Académie internationale d'été à Salzbourg que Kokoschka appelle aussi la « Schule des Sehens » (École du regard).
- Emménagement dans la Villa Dauphin à Villeneuve.
- 1956** Au printemps, voyage en Grèce.
- 1960** Attribution du prix « Erasmus » à Copenhague.
- 1961** Voyage en Grèce pendant lequel Kokoschka exécute les dessins préparatoires à la série lithographiée « Hommage à la Grèce » et des dessins aux crayons de couleur d'après des monuments antiques.
- 1963** Lors du voyage à travers les Pouilles, il exécute les dessins pour la série « Apulia ».
- 1964** Début des travaux d'illustration pour « L'Odyssée » d'Homère.
- 1965** Voyage au Maroc où Kokoschka dessine les lithographies de la série « Marrakech ».
- 1967** Illustration de la comédie « Les Grenouilles » d'Aristophane.
- 1969** Voyage en Grèce et à Chypre.
- 1970** Réalisation d'une série d'eaux-fortes pour illustrer le drame « Penthésilée » de Kleist.
- 1973** Illustration lithographiée pour « Les Troyennes » d'Euripide.
- 1980** 22 février : décès à l'hôpital de Montreux.





MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

OSKAR KOKOSCHKA, UN VAGABOND



La vie d'Oskar Kokoschka est synonyme d'itinérance. Il se désignait lui-même comme un cosmopolite et un vagabond : « J'aime voir le monde, représenter ce qu'il se passe autour de moi. Lorsque j'étais, un vagabond comme je l'ai toujours été, je me sentais comme le centre de cette partie du monde, le centre de la Hollande c'était moi, de la France, de l'Angleterre, même de Londres ». Après une longue période de voyage entre 1923 et 1934 à travers l'Europe, le

Proche-Orient et l'Afrique du Nord, Kokoschka s'installe à Prague qu'il est contraint de fuir quatre ans plus tard à cause de la montée du régime nazi qui le considère comme un artiste dégénéré. C'est à Londres qu'il trouve refuge où il séjournera durant quinze ans. En 1953, âgé de soixante-sept ans, Kokoschka quitte l'Angleterre pour s'installer à Villeneuve, en Suisse, où il fait construire une petite maison entourée d'un grand jardin qu'il appellera Villa Dauphin, en hommage à son signe astrologique qui fut Poissons. Oskar Kokoschka se sent Européen. Symboliquement, sa nouvelle résidence se trouve, elle aussi, au centre de l'Europe : de là, il peut rapidement se rendre aux quatre coins du continent. La Villa Dauphin est un havre de paix. Kokoschka y vivra durant vingt-sept ans, jusqu'à sa mort en 1980.

L'ATELIER DE KOKOSCHKA à VILLENEUVE

A Villeneuve, Oskar Kokoschka s'aménage un atelier, qu'il appelle Werkstatt, Bureau ou Bibliothek. Peu meublé durant les premières années comme l'attestent plusieurs photographies, l'atelier se remplit au fil du temps : un chevalet en bois, des étagères, un bureau, une table, des chaises, une commode destinée à ranger les pinceaux et les crayons. Un gobelin représentant Amour et Psyché, réalisé d'après l'un de ses propres tableaux, est accroché au-dessus de son bureau. Dans son atelier, Kokoschka s'entoure de livres et d'objets rassemblés tout au long de sa vie qui se transforment peu à peu en collection. Après la mort d'Oskar Kokoschka, l'atelier n'a pas été modifié. Son épouse, qui a continué à vivre dans la maison à Villeneuve jusque peu de temps avant son décès en 2004, a tenu à le garder intact. C'est à la Fondation Oskar Kokoschka qu'Olda Kokoschka a légué la plupart des objets de la collection, actuellement conservés dans leur dépôt.





MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

LA COLLECTION PERSONNELLE DE KOKOSCHKA



La collection d'Oskar Kokoschka est hétéroclite. C'est une sorte de cabinet de curiosités moderne, composé de plus de trois cents objets provenant des quatre coins du monde ainsi que d'une collection de monnaie et d'art graphique. Les objets, tout comme les livres d'ailleurs, ne se trouvaient pas seulement dans l'atelier, mais étaient disposés dans toute la maison. Les

sources photographiques montrent que certains objets changeaient de place au fil des années alors que d'autres n'étaient pas exposés, comme la collection de monnaies antiques qu'il conservait dans un tiroir du secrétaire dans sa chambre. Il en va de même pour sa collection d'art graphique : Kokoschka n'accrochait chez lui que ses propres œuvres.

Il y a des objets précieux comme certaines antiquités, mais la plupart sont à caractère décoratif, sans grande valeur marchande. On trouve des productions d'autres civilisations, des récipients, des jouets, des souvenirs de voyage et même des bibelots. Tous les objets semblent avoir un lien particulier avec la vie de l'artiste bien qu'il n'ait pas toujours été possible de reconstituer leur histoire.

HISTOIRE ET MISSIONS DE LA FONDATION OSKAR KOKOSCHKA

En 1988, Olda Kokoschka, la veuve de l'artiste, a créé la Fondation Oskar Kokoschka pour laquelle elle choisit comme siège la ville de Vevey, située à seulement quelques kilomètres de son domicile à Villeneuve près de Montreux. Elle a fait don à la Fondation de toutes les œuvres d'art dont elle disposait et elle a agrandi les collections jusqu'à sa mort par de nouvelles acquisitions et des donations ultérieures. C'est grâce à elle que la Fondation possède aujourd'hui la plus grande collection d'œuvres de Kokoschka au monde qui illustre toutes les phases artistiques du peintre.

Les missions de la Fondation Oskar Kokoschka sont la conservation, la documentation et l'étude de ses œuvres ; l'exposition et l'acquisition dans le but précis de compléter sa collection ; l'encouragement de projets de recherche scientifique, de publications et de conférences sur Kokoschka ; la collaboration avec des musées, des institutions privées et publiques en Suisse et à l'étranger.

Les œuvres de la Fondation Oskar Kokoschka sont conservées au Musée Jenisch Vevey qui est actuellement fermé pour des travaux de rénovation et de transformation. Pendant la fermeture, les collections de la Fondation se trouvent au Musée Liner Appenzell.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

VISITE DE L'EXPOSITION

Salles 1-2. La Villa Dauphin – L'atelier de Kokoschka-Autoportraits de l'artiste



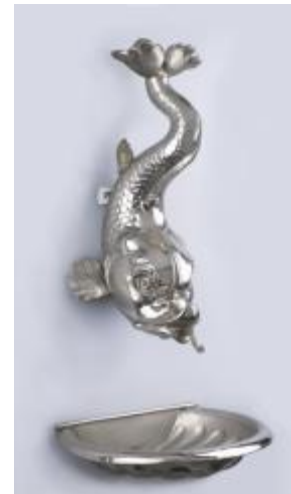
En 1953, Kokoschka s'installe à Villeneuve près de Montreux, où il fait construire une petite maison entourée d'un grand jardin, à laquelle il donnera le nom de « Villa Dauphin ». Sa propriété se trouve tout près du célèbre Château de Chillon, sur les hauteurs, avec une vue imprenable sur le lac Léman. C'est ainsi que l'artiste exauce un rêve qui remonte à 1919 comme révèle une lettre adressée à des amis et datant de cette année: « Si vous pouviez dénicher en Suisse, à Vevey ou ailleurs au bord du lac Léman, ma patrie spirituelle, un véritable ami de l'art qui m'avancerait 100 000 Frs et une petite maison avec des vignes, je lui offrirais cinq années durant tout mon souffle et tout mon amour, ou plus clairement tout ce que je peux rêver, peindre ou écrire de plus beau ».

Un dauphin en cuivre blanc, suspendu sur le mur de l'atelier au-dessus d'un bassin en forme de coquillage servant de lavabo, donna son nom à la villa. Dans une lettre à ses parents, Olda Kokoschka révèle son symbolisme : « On nous a offert pour notre petite maison un très beau dauphin. Il donnera son nom à la maison, parce que le signe astrologique de Kokoschka est Poissons ».

Dans son atelier, Kokoschka s'entoure de livres et d'objets rassemblés tout au long de sa vie qui se transforment peu à peu en collection. L'écrivain allemand Alfred Marnau décrit la collection de Kokoschka ainsi : « Kokoschka aimait. Il aimait, entre autres, les jouets. Les choses qui présentaient ou renfermaient quelque chose de bizarre, de secret, ou qui lui



« rappelaient quelque chose ». Un murmure qu'il comprenait s'élevait de ces choses, un parfum ; elles lui donnaient un sentiment de confiance, de complicité – « comme si lui et elles s'étaient connus depuis



toujours ». [...] Et dans le même temps, c'était une chose qu'on pouvait prendre dans sa main, qu'on pouvait saisir, à laquelle on pouvait se cramponner pour être sauvé. Dans l'appartement d'Eyre Court, et plus encore ultérieurement dans

son atelier qui dominait le château de Chillon, il était entouré de jouets. Beaucoup d'entre eux étaient coûteux et rares, d'autres simples, d'une sancta simplicitas. La valeur matérielle d'un jouet n'avait aucune importance, pour Kokoschka ne comptait que cette existence qui vibrait en lui ».



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS



La collection offrait à Kokoschka un cadre de vie, un univers propice à de nouvelles idées artistiques, une sorte de microcosme où étaient rassemblées des curiosités de diverses cultures. Lorsqu'il n'était pas en voyage et qu'il passait plusieurs semaines à Villeneuve, il avait besoin de stimulation : son environnement, comme son jardin ou sa collection, l'y aidait.



Salle 3. Cabinet de curiosité – hier et aujourd'hui



Le cabinet de curiosités, lieu où l'on rassemblait une multitude d'objets hétéroclites et curieux, apparaît en Europe au 16^{ème} siècle et peut être considéré comme l'ancêtre du musée par lequel il sera remplacé peu à peu aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles. La découverte du Nouveau Monde pousse les érudits et les princes à collectionner des objets rares ou insolites en provenance des pays lointains. Le cabinet de curiosités est souvent considéré comme un résumé encyclopédique de tous les phénomènes du monde, un microcosme permettant de saisir les richesses de notre planète et de l'univers entier mais aussi leurs ambiguïtés. La collection s'organisait généralement en quatre catégories : artificialia (objets créés par l'Homme), naturalia (créatures et objets naturels), exotica (plantes et animaux étrangers), scientifica (instruments scientifiques). On y trouvait des antiquités, des médailles, des reliques et des œuvres d'art mais aussi des objets relatifs au monde végétal et minéral, comme des fossiles, des pierres précieuses ou pétrifiées, des ossements, des bézoards, des œufs d'autruche, des cornes de narval, considérées comme des cornes de licornes, des animaux empaillés, des insectes séchés, des herbiers et des coquillages.

La collection que Kokoschka a rassemblée à la Villa Dauphin n'est pas un cabinet de curiosités au sens propre du terme, mais elle s'apparente à ce concept à travers le caractère curieux et diversifié des objets qui peuvent être organisés selon les mêmes catégories qu'un cabinet traditionnel. Son ami écrivain Alfred Marnau (1918 – 1999) décrit la passion de Kokoschka pour les objets curieux : « De temps à autre, il arrivait que des amis viennent chez Kokoschka, et l'informent d'étonnantes curiosités qu'ils avaient repérées sous quelque arcade à Vicence, Salzbourg ou ailleurs. Kokoschka devenait fou d'impatience. Il fallait alors échafauder un moyen de se saisir de l'un ou l'autre de ces objets rares et l'emmagasiner au plus vite ». L'artiste considérait ses objets comme des jouets, il les manipulait, il « jouait » parfois même avec eux ou les mettait en scène pour les reproduire dans ses propres



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

œuvres. La collection n'était pas statique ou inaccessible au toucher, bien que certaines pièces aient été disposées dans des vitrines. L'artiste n'appréciait pas un objet en fonction de sa valeur mais bien pour sa qualité esthétique ou sa particularité.

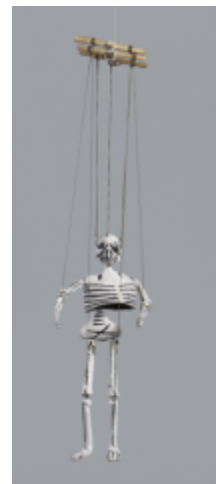
Salle 4. Projection du film « La villa Dauphin et ses curiosités »

La collection d'Oskar Kokoschka à travers des citations et des images. Par Francine Vuillème (concept) et Thomas Steiger (realisation)

Salle 5. La mort et la jeune fille



C'est essentiellement depuis la seconde moitié des années 1950 et le début des années 1970 que Kokoschka représente les objets de sa collection dans son œuvre, sauf quelques exceptions qui datent du début des années 1950. L'un des plus beaux exemples est probablement une aquarelle de 1958 que Spielmann intitule *Er ist gewesen (Sic transit)* qui met en scène deux objets de la collection : une marionnette-squelette mexicaine et une statuette en bronze représentant une femme nue. On retrouve le squelette dans l'aquarelle *Femme avec squelette* de 1958.



Salle 6. Histoire naturelle





MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS



Salle 7a. Kokoschka et l'Antiquité

Tout au long de sa vie, la création artistique et littéraire de Kokoschka témoigne d'une prise en compte intense de l'Antiquité. En tant qu'Autrichien d'origine, l'artiste se réfère volontiers à ses légendaires racines romaines antiques, afin de s'intégrer dans la longue lignée des grands humanistes depuis Cicéron. Ainsi, il écrit en 1952 dans son essai *La Saga de Prométhée* : « Je viens de Vienne, la ville frontière de l'ancien Empire romain. Le devoir historique de l'empire romain était d'européaniser le savoir, ce bien intellectuel hellénique, et de le transmettre ensuite à toute une humanité ».

Kokoschka prétend de s'être déjà intéressé à la mythologie grecque durant son enfance. Sa première pièce de théâtre *Assassins, espoir des femmes* (1909) empreinte des motifs à *L'Orestie* d'Eschyle et au drame *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist. Son drame *Orphée et Eurydice* (1921) traite sous forme mythologique l'échec de sa relation avec Alma Mahler.

Pendant son exil en Angleterre (1938 – 1945) et après la Seconde Guerre mondiale, sa passion pour l'Antiquité s'intensifie. Entre 1956 et 1973, Kokoschka entreprend huit voyages dans les plus importants centres du monde antique : en Grèce, dans le sud de l'Italie, en Afrique du nord ainsi qu'en Asie mineure. L'artiste s'instruit en visitant des musées archéologiques et les plus célèbres collections d'Antiquités comme celle du British Museum et du Louvre. Durant ces voyages et ses visites de musées, l'artiste remplit de nombreux carnets d'esquisses de dessins, exécutés aux crayons de couleurs, d'après des monuments antiques. Il ne s'agit pas de copies, mais d'interprétations très subjectives de l'art antique qui n'ont rien en commun avec l'idéal winkelmannien d'une « noble simplicité et calme grandeur ». Dans son essai *Hommage à la Grèce*, l'artiste décrit sa méthode de dessiner : « En dessinant d'après l'Antiquité, il convient parfois de conférer à l'objet une légère rotation, un mouvement tournant, afin d'aider l'esprit plongeant dans le document antique à mettre éventuellement en avant l'ambiance dégagée, qui restera dissimulé à celui qui compose en suivant les règles classiques ». D'ailleurs, grâce à l'emploi de crayons de couleurs, Kokoschka voit l'Antiquité en couleurs, ce qu'elle était initialement comme le prouvent les traces de polychromie sur les sculptures et édifices antiques.

Entre 1961 et 1973 naissent cinq cycles graphiques qui traitent de l'art et de la littérature grecs : *Hommage à la Grèce*, les illustrations de *L'Odyssée*, les gravures à la pointe sèche des *Grenouilles* d'Aristophane, *Penthésilée* selon la tragédie de Kleist et *Les Troyennes* d'après Euripide.

Vu le centre de ses intérêts personnels, Kokoschka acquiert pour sa collections des pièces majeures de l'art antique tout en demandant le conseil d'archéologues célèbres comme Roland Hampe et Erika Simon.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

Salle 7b. Oskar Kokoschka et les cultures extra-européennes



Dans son atelier, Kokoschka était entouré d'objets dont un grand nombre provenait de cultures extra-européennes, en particulier d'Asie. Des objets venus de Chine, du Japon et d'Inde côtoyaient des pièces provenant d'Amérique latine et, en moins grand nombre, d'Afrique et d'Océanie.

Parmi les plus beaux objets extrême-orientaux figurent un brûle-encens en bronze en forme d'animal fabuleux de la mythologie chinoise, un reliquaire renfermant une statue de Bouddha, une figure de Bodhisattva

en bois, deux inr

à la ceinture du kimono. Le chat-tigre en papier mâché à tête dodelinante du Japon – appelé en japonais Hariko-no-tora – a manifestement exercé une puissante fascination sur Kokoschka, puisqu'il apparaît dans divers dessins, aquarelles et lithographies.

L'artiste a emprunté à deux figures indiennes de sa collection des éléments pour la conception des costumes de sa mise en scène du Songe d'une nuit d'été en 1956. La tête de cheval du personnage de Kalki par exemple, incarnation du dieu indien Vishnou, a servi à la réalisation de la tête d'âne pour le personnage de Bottom dans la pièce de Shakespeare, alors que les vêtements des deux figurines en bois ont inspiré ceux de la reine Hippolyte.

L'intérêt pour les cultures étrangères semble s'être manifesté très tôt chez Kokoschka. Dans son autobiographie de 1971, il raconte sa préférence pour les visites au Musée ethnologique viennois pendant ses études à Vienne : « Au Völkerkundemuseum, je trouvais quelque chose d'humain qui me convenait, que je pouvais comprendre. Ces témoignages du monde des peuples primitifs en train de disparaître, les masques, les outils, les armes, les étoffes et les tissages justifiaient une existence singulière d'autres hommes ».



Kokoschka était manifestement intéressé par la diversité artistique avec laquelle s'expriment les hommes d'origines et d'environnements divers. Il s'agissait pour lui d'une compréhension de l'être humain au-delà des distances géographiques et temporelles. Il lui importait cependant moins de s'inspirer de ces formes d'art ou de leurs spécificités stylistiques dans sa propre création. La création artistique des hommes était selon lui bien trop fortement tributaire de leur environnement, voire de leurs traditions, pour que des artistes d'autres aires culturelles puissent s'en inspirer sans risquer d'en rester à la simple imitation stérile. Dans son autobiographie, le récit de son premier enthousiasme pour les objets du Musée d'ethnologie de Vienne se conclut d'ailleurs par cette phrase à cet égard



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

significative : « Mais il ne me serait pas venu à l'idée, malgré toute la sympathie que je porte à l'art primitif, de l'imiter ; je n'étais pas un sauvage. »

Salle 8a. Le « mythe de la mère » de Kokoschka dans le miroir de sa collection



Parmi les œuvres de la collection de Kokoschka, un groupe de figures féminines est particulièrement digne d'intérêt. Il comprend une idole cycladique du troisième millénaire avant J.-C., un torse en terre cuite, une statuette de Tanagra, des déesses antiques et de nombreuses représentations de la Vierge Marie.

Dans son œuvre de jeunesse déjà, sous l'influence des écrits de l'historien du droit bâlois Johann Jakob Bachofen (1815 – 1887), Kokoschka est habité par le mythe d'une ère primordiale de l'humanité marquée par le matriarcat. Stimulé par l'ouvrage *The Mothers* (1927) du socio-anthropologue anglais Robert Briffault (1876 – 1948), il développe à partir de 1934 son utopie d'un monde futur rendu meilleur par un gouvernement de mères pacifistes, qu'il oppose au totalitarisme fasciste « patriarcal » de son époque.

Dans son essai sur *L'essence de la culture autrichienne*, rédigé en 1945, Kokoschka fait un parallèle direct entre la « Vénus de Willendorf » du Paléolithique supérieur (20'000 avant J.-C.), en laquelle il voit une preuve d'un culte préhistorique de la Magna Mater en Basse-Autriche, et la Madone aux épis de Kremsmünster. En 1936, face à la menace croissante du national-socialisme, Kokoschka formule ce vœu : « Que la magie des fées, des charmantes femmes et de la Madone aux épis soit de nouveau comprise par les Allemands surtout, à



l'heure où le mauvais sort des grands prêtres, Führer et hommes de l'État, transforme prairies et champs en un univers de pierres tombales ». Pour Kokoschka, la Vierge noire, représentée ici par deux souvenirs de l'abbaye d'Einsiedeln, jouait un rôle très particulier. La Madone noire est pour lui l'un des exemples les plus manifestes de la continuité du culte de la Magna Mater jusqu'à aujourd'hui. Le tableau intitulé *Femmes arabes*, peint pendant son séjour en Égypte en 1929, recèle des allusions à la célébration de la déesse noire. La femme de droite avec un nouveau-né sur ses genoux se détache sur le fond sombre d'une grotte, à l'entrée de laquelle apparaît la statue cultuelle d'une femme noire vêtue de bleu avec un enfant. Les idoles de déesses de la terre et les figures de la Vierge Marie de la collection de Kokoschka sont des icônes de l'amour maternel, dispensatrices de la vie et gardiennes de la paix, petites-filles de la Magna Mater auxquelles Kokoschka n'a cessé de se référer en disant : « Je fais partie de ces mères ».



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

Salle 8b. Le rôle de la religion chrétienne dans l'œuvre de Kokoschka

Dès ses œuvres de jeunesse, on trouve chez Kokoschka des exemples d'identification à la figure du Christ. Dans son célèbre autoportrait pour l'affiche annonçant la nouvelle parution de l'hebdomadaire *Der Sturm*, fondé à Berlin par Herwarth Walden en 1910, Kokoschka se présente dans la posture du Christ souffrant. En désignant du doigt la plaie ensanglantée sur son flanc, Kokoschka souligne sa propre « Passion », provoquée par les moqueries de la bourgeoisie et de la presse viennoises.

Alors que Kokoschka se décrit dans ses mémoires comme un chrétien tiède (« ein lauer Christ »), il considère l'incarnation humaine du fils de Dieu comme le plus grand achèvement de son idéal humaniste. Pour lui, dans l'après-guerre, la Passion du Christ symbolisait la souffrance contemporaine que les hommes se renvoyaient les uns aux autres : « Dieu fait homme, nié, honni, torturé, livré au bourreau par le faux juge et par Pilate qui se lavait hypocritement les mains, et qui a été crucifié ! C'est la Passion en tant qu'éternelle histoire de l'homme ». Aucune autre forme ne symbolise plus littéralement l'idée centrale de Kokoschka de l'« incarnation » (« Menschwerdung ») que le fils de Dieu « devenu homme ». Voici ce que l'artiste explique, à propos de la résurrection : « Même le miracle de la résurrection peut être compris comme une chose humaine, si on le vit dans le sens où l'on n'est pas un homme du simple fait d'être né. On doit, en tant qu'homme, ressusciter chaque jour ». Kokoschka reformule ici dans un sens chrétien l'exigence de Herder selon laquelle « on doit, à chaque instant, redevenir humain à nouveau ».

En décembre 1945, pendant le premier hiver consécutif à la fin de la guerre, Kokoschka dessine une image du Crucifié : on y voit le Christ se pencher de la croix pour reconforter des enfants qui se sont rassemblés autour de lui pour lui demander de leur porter secours. Sur la barre transversale de la croix se trouve l'inscription suivante : « INRI / EN MEMOIRE des ENFANTS d'EUROPE / QUI ONT DÛ MOURIR de FROID et de FAIM ce / Noël. » Kokoschka a fait reproduire à ses propres frais ce dessin à des milliers d'exemplaires et l'a fait afficher dans les stations de métro de Londres pour rappeler au peuple anglais que des milliers d'enfants, pendant la fête de la Nativité, allaient geler et mourir de faim des suites de la guerre.

En 1975, le jour du Vendredi saint, l'inauguration dans l'église Saint-Nicolas de Hambourg de sa dernière œuvre mettant en scène une Crucifixion, transposée en mosaïque par des artisans venus de Ravenne, fournit à Kokoschka l'occasion de s'exclamer : « Je veux que l'on y pense – au cours de ce siècle, on a crucifié des millions de personnes qui n'y pouvaient rien, et cela continue, la guerre n'est pas terminée. L'industrie est tellement insensée. On peut s'attendre à tout de la part des hommes ». En dépit de cette vision pessimiste Kokoschka termine son discours par ces mots : « Je suis un optimiste qui veut contribuer au bien de l'humanité ».



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Publication

« Oskar Kokoschka – Cabinet de curiosités / Wunderkammer », sous la direction de Régine Bonnefoit et Roland Scotti, avec des articles de Régine Bonnefoit, Roland Scotti, Francine Vuillème, Annette Windisch, Göttingen, éd. Steidl, 2010

224 pages, français et allemand, 242 images

25 x 29 cm ; Prix : CHF 42.-

Lecture

Samedi 14 mai à 19h

Dimanche 3 juillet à 12h00:

« Les garçons qui rêvent » : Kokoschka écrivain et illustrateur, lecture en images

Lecture autour des « Garçons qui rêvent », étonnant texte expressionniste et coloré de 1908, entre conte et poème d'amour, avec projection des illustrations de l'auteur (avec Frédérique Nardin et Gabriel Umstätter).

Visites commentées

Entrée libre, sans réservation

-15 mai et 4 septembre à 11h par Régine Bonnefoit, commissaire de l'exposition et conservatrice de la Fondation Oskar Kokoschka à Vevey

- 29 mai, 3 juillet, 21 août à 11 h par Francine Vuillème, historienne de l'art, doctorante et spécialiste de l'œuvre de Kokoschka

-5 juin, 26 juin, 17 juillet, à 11 h par Myriam Minder, historienne de l'art et spécialiste de l'œuvre de Kokoschka

Conférence

7 juillet à 12h15, conférence « L'univers musical de Kokoschka » par Régine Bonnefoit, commissaire de l'exposition et conservatrice de la Fondation Oskar Kokoschka à Vevey.

Ateliers pour enfants

Mercredi 25 mai : 13h30 – 15h00, animé par Nicole Hovorka



Mercredi 8 juin : 13h30 – 15h30, animé par Priska Gutjahr

Mercredi 31 août : 13h30 – 15h30, animé par Priska Gutjahr





**MUSÉE DES BEAUX-ARTS
LA CHAUX-DE-FONDS**

VISUEL POUR LA PRESSE

<p>01. Oskar Kokoschka, Autoportrait (Fiesole), 1948, huile sur toile, 65,5 x 55 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey</p>	
<p>02. Oskar Kokoschka, La Forme magique (Le Magicien), 1951, lithographie, 50,5 x 37 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	






MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

<p>03. Oskar Kokoschka, Autoportrait avec statuette, 1966, lithographie, 62 x 50,6 cm</p> <p>Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey</p> <p>Photographie de Claude Bornand</p>	
<p>04. Coq, origine et époque indéterminées, bronze, 32,9 x 3,8 x 28,3 cm</p> <p>Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey</p> <p>Photographie de Claude Bornand</p>	
<p>05. Dans la Villa Dauphin à Villeneuve, Photographie 2006</p> <p>Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey</p>	

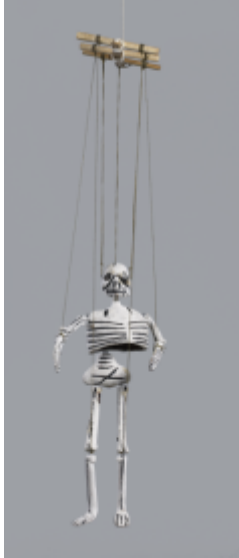



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

<p>06. Oskar Kokoschka, Thésée et Antiope, huile sur toile, 1958-1974, 195 x 165 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey</p>	
<p>07. Oskar Kokoschka, Chat-tigre, 1969 (publ. 1970), lithographie, 59,5 x 33,3 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	
<p>08. Tigre à tête dodelinante (Hariko-notora), Japon, 1ère moitié du 20ème siècle, papier mâché polychrome, 40 x 50 x 27 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	



**MUSÉE DES BEAUX-ARTS
LA CHAUX-DE-FONDS**

<p>09. Marionnette de squelette, Mexique, terre cuite, 39,5 x 7,5 x 9,7 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	
<p>10. <i>Er ist gewesen (Sic transit...)</i>, 1958, aquarelle, 45,3 x 41,5 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

<p>11. Oskar Kokoschka, <i>Bottom avec tête d'âne</i>, projet de costumes pour le <i>Songe d'une nuit d'été</i> de Shakespeare, 1956, crayons de couleur et pastel, 26,5 x 10,8 cm</p> <p>Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey</p> <p>Photographie de Claude Bornand</p>	
<p>12. Narasimha et Kalki, les quatrième et dixième avatars du dieu Vishnou, Inde, 20ème siècle, bois polychrome, (Narasimha, 22,7 x 12,3 x 6,5 cm, Kalki 20,8 x 10 x 7,8 cm)</p> <p>Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey</p> <p>Photographie de Claude Bornand</p>	



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

13. Oskar Kokoschka, Hippolyte, Reine des Amazones, projet de costumes pour le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare, 1956, crayons de couleur et pastel, 27,8 x 18 cm
Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey
Photographie de Claude Bornand





14. Cinq figurines représentant des divinités indiennes, 20ème siècle, terre cuite polychrome, env. 6,6 x 2,2 x 2,7 cm
Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey
Photographie de Claude Bornand





**MUSÉE DES BEAUX-ARTS
LA CHAUX-DE-FONDS**

<p>15. Oskar Kokoschka, Jeune fille au pagne vert, 1921, aquarelle, 68,7 x 51,2 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	
<p>16. Danseur masqué, Asie, s. d., âme en bois et tissu, 13,3 x 6 x 3 cm, Fondation Oskar Kokoschka, Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	



**MUSÉE DES BEAUX-ARTS
LA CHAUX-DE-FONDS**

**17. Casque corinthe, Grèce, 6^{ème} siècle
avant J.-C., bronze, 24 x 22 x 32 cm
Fondation Oskar Kokoschka, Musée
Jenisch Vevey
Photographie de Claude Bornand**





**18. Oskar Kokoschka, Le Casque
d'Hector, 1971-1972, dessin préparatoire
à la craie lithographique noire, 51 x 32
cm
Fondation Oskar Kokoschka, Musée
Jenisch Vevey
Photographie de Claude Bornand**





**MUSÉE DES BEAUX-ARTS
LA CHAUX-DE-FONDS**

<p>19. Petit âne à tête dodelinante, Allemagne, 20ème siècle, plastique, 4,5 x 6,5 x 2 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	
<p>20. Oskar Kokoschka, Deux ânes broutant à Egine, cahier d'esquisses 30, 1961, dessin aux crayons de couleur, 24,7 x 34,5 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	



**MUSÉE DES BEAUX-ARTS
LA CHAUX-DE-FONDS**

<p>21. Oskar Kokoschka, Les Pouilles – Trois Sangliers, 1963 (publ. 1964), lithographie, 35 x 46,8 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	
<p>22. Cochon, origine et époque indéterminées, cuir, 31 x 52 x 20,5 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	

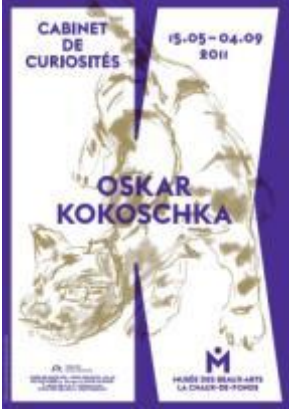


MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

<p>23. Vierge à l'Enfant, origine et époque indéterminées, bois polychrome, 35 x 9 x 5 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	
<p>24. Oskar Kokoschka, L'enfant de Bethléem (Madone aux barricades), 1956, lithographie en couleur, 50,5 x 42,7 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	
<p>25. Oskar Kokoschka, Femmes arabes, 1929, huile sur toile, 88,5 x 127,5 cm Fondation Oskar Kokoschka, Musée Jenisch Vevey Photographie de Claude Bornand</p>	



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

<p>26. Affiche de l'exposition «Oskar Kokoschka – Cabinet de curiosités »</p>	

Les images d'haute définition sont téléchargeables à l'adresse:

<http://www.mediafire.com/?f2kfuxubu84ocbs>

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvert du mardi au dimanche de 10 à 17 heures
Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds
Rue des Musées 33, CH - 2300 La Chaux-de-Fonds
<http://cdf-mba.ne.ch> e-mail : mba.vch@ne.ch
Tél. ++ 41 32 96760 76 (Secrétariat, ma-ve 8h30-12h00)
Tél. ++41 32 96760 77 (Réception, ma-di 10h00-17h00)
Fax ++41 32 722 07 63



MUSÉE DES BEAUX-ARTS LA CHAUX-DE-FONDS

Concept et réalisation

Concept, commissariat et coordination

Régine Bonnefoit
Roland Scotti
Lada Umstätter

Recherches, textes, muséographie

Régine Bonnefoit
Ruth Häusler
Lada Umstätter
Francine Vuillème
Myriam Minder
Dominique Gigante
Gabriel Umstätter

Gestion administrative

Nicole Hovorka

Relations presse/public

Alexandra Zuccolotto

Lecture

Frédérique Nardin
Gabriel Umstätter

Film

Francine Vuillème
Thomas Steiger

Accrochage

Mathias a Marca
Jonas Chapuis
Beat Matti
Julie Tüller
Victor Savanyu

Réalisations techniques, entretien

Cédric Brossard
Mary-Anne Forster
Laurence Schmid
Stéphane Ballmer
Priska Gutjahr
Philip Maire
Alexandra Zuccolotto
Helena Jacot

Accueil

Romi Cattin
Yvonne Piguet
Alexandra Zuccolotto
Priska Gutjahr
Hugo Beretta
Max Gutjahr
Philip Maire
Jean-Pablo Muhlenstein
Bruno Wittmer

Ateliers pédagogiques et visites guidées

Priska Gutjahr
Nicole Hovorka
Myriam Minder
Francine Vuillème

Remerciements

Fondation Oskar Kokoschka, Vevey
Zentralbibliothek Zürich
Institut d'histoire de l'art et de muséologie de
l'Université de Neuchâtel
Fondation Liner, Appenzell
Musée Jenisch, Vevey
Société des amis du Musée des beaux-arts de
La Chaux-de-Fonds